

Dimanche 21 septembre 2025

(dimanche sans voiture)

"De l'argent profané aux relations restaurées" (Luc 16: 1-13 - Amos 8 : 4-7)

Lectures bibliques

- Amos 8 : 4-7 : Dieu s'en prend aux riches qui exploitent les petits et les commerçants malhonnêtes.
- Luc 16 : 1-13 : parabole de l'intendant injuste et avisé

Méditation : « De l'argent profané aux relations restaurées »

Pas de chance pour moi!! C'est moi qui m'y colle cette fois-ci ;-)

Je pense que cette parabole de l'Ev de Luc fait partie des textes que j'aime le moins dans le corpus biblique et qui me rebutent le plus ...

Est-ce le côté immoral de l'intendant qui spolie toujours plus son maître et s'en trouve félicité, ou les « nœuds exégétiques » de certains versets, ou la conclusion trop binaire ? ... Je ne sais trop .. si ce n'est que ... ce texte me dérange ... et que je n'étais pas très heureuse de le voir au « programme » de ce dimanche!

Il s'agit donc de s'y atteler encore plus fidèlement et comprendre pourquoi ce texte est souvent perçu comme inconfortable et pourquoi on n'en garde généralement que la finale davantage « politiquement correcte » « **Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon** » (Lc 16, 13).

Je suis déroutée, car cette parabole suit les 3 paraboles de Luc 15 (la brebis perdue, la drachme perdue, le fils perdu et retrouvé) qui, elles, étaient adressées aux scribes et aux pharisiens ... et on comprend que le message du Christ était là un message d'inclusion, de prise en considération des petits et des marginalisés. Or, celle-ci - dont le titre varie selon les traductions : « parabole de l'intendant avisé », « ..du gérant habile », « de l'intendant infidèle », est bien directement adressée aux disciples (Luc 16 : 1) Et si c'est un enseignement que Jésus adresse à ses disciples, c'est donc ... à nous... qu'il l'adresse... mais comment louer ou prendre en exemple un filou, un arnaqueur, un profiteur ...

La tentation est grande de contourner les écueils du texte pour n'en retenir que la conclusion bien connue : « **Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon** » (Lc 16, 13). Voilà un avertissement clair contre l'idolâtrie de l'argent.

Mais Luc a voulu que nous passions par toute la parabole, comme si Jésus cherchait à nous mettre mal à l'aise pour mieux nous réveiller.

Un intendant habile et culotté

L'intendant est dénoncé pour avoir dilapidé les biens de son maître. Menacé de licenciement, il se trouve face à un avenir vide : « travailler dur ? pas assez fort ; mendier ? trop honteux ».

(Cela nous fait penser à la chanson d'Alpha Blondy « [Travailler c'est trop dur - Et voler c'est pas beau - D'mander la charité](#)

[C'est quelque chose que je ne veux plus faire](#) » ¹)

¹ <https://www.paroles.net/alpha-blondy/paroles-travailler-c-est-trop-dur>

https://www.youtube.com/watch?v=59CJVSaAQ9I&list=RD59CJVSaAQ9I&start_radio=1

Alors, il improvise une stratégie audacieuse : convoquer les débiteurs et réduire leurs dettes : Cent barils d'huile deviennent cinquante. Cent sacs de blé deviennent quatre-vingts. ... En apparence, il poursuit ses malversations et la spoliation de son patron ...

Mais surprise : son maître le félicite ! Non pas pour sa malhonnêteté, mais pour son ingéniosité, son habileté, sa créativité. Il a compris une chose essentielle : dans la vie, les relations valent davantage que l'argent.

(Cela nous rappelle la suite de la chanson d'Alpha Blondy : « *Chaque jour que moi je vis - On me demande de quoi je vis - Je dis je vis sur l'amour - Et j'espère vivre vieux* »)

De l'argent profané aux relations restaurées

C'est ici que se joue le cœur de la parabole. En réduisant les dettes, l'intendant fait un choix qui peut sembler immoral mais qui, en réalité, touche à une vérité spirituelle : il « profane » l'argent. Il le fait descendre de son piédestal, il brise l'illusion qu'il serait un absolu, une idole intouchable. **Et en le profanant, il l'humanise à nouveau.**

L'argent sacralisé, idolâtré, devient outil d'oppression. Il enferme, il écrase, il divise. C'est exactement ce que dénonçait le prophète Amos, dans la lecture entendue aujourd'hui (Amos 8,4-7) :

« *Écoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre pour anéantir les humbles du pays, vous qui dites: 'Quand donc la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous vendions du blé ? Quand finira le sabbat, pour que nous écoulions notre froment ? Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le sicla, nous fausserons les balances...'* »

Amos accuse ceux qui font de l'argent une divinité, au point de falsifier les mesures, d'exploiter les petits, d'acheter les pauvres pour un peu d'argent. **Dans ce monde-là, les relations sont détruites, les plus faibles deviennent une marchandise.**

Or l'intendant de Luc, au lieu de sacraliser l'argent, il le « gaspille », il le détourne, il le relativise. **Il comprend qu'il n'a plus d'avenir dans l'accumulation, mais qu'il peut en avoir un dans la relation. En remettant des dettes, il rétablit une dignité, il redonne souffle à ses semblables. Il investit non dans la richesse, mais dans l'humain.**

Voilà le paradoxe évangélique : **l'argent profané devient outil de libération.**

Ce qui semblait de l'injustice révèle, en fait, la logique du Royaume : la dette effacée, la relation restaurée, la vie redonnée.

Car remettre une dette, ce n'est pas seulement un geste financier : c'est rendre à l'autre son espace vital. Dans le monde antique, une dette impayée pouvait mener à l'esclavage, à la perte de la terre familiale, à l'exclusion de la communauté.

Alléger ce poids, c'est rendre la liberté, c'est redonner un avenir à une famille.

C'est dire à celui qui croule sous le fardeau : « **tu n'es pas défini par ce que tu dois, mais par qui tu es** ». Voilà ce que fait le gérant. **Et voilà ce que Dieu fait avec nous.**

Quand Jésus loue cet intendant « injuste », c'est pour son audace : il a osé briser la logique implacable de la comptabilité pour laisser place à une logique de miséricorde. Il a accepté de « gaspiller » l'argent afin de sauver des vies et de recréer de la fraternité. Là où le système exigeait remboursement, il introduit gratuité.

Là où tout appelait à l'équilibre des comptes, il ouvre l'espace de la grâce.

Ce paradoxe est au cœur de l'Évangile : la logique du Royaume renverse nos certitudes économiques et juridiques. **L'injustice apparente** – le pouvoir d'annuler une dette, de rompre un contrat, de redistribuer un privilège – **devient en fait justice supérieure, celle qui restaure la relation.** Dans ce sens, **l'argent profané, relativisé, devient outil de libération. Il n'est plus une fin en soi, mais un tremplin pour la dignité retrouvée.**

Quand l'actualité nous interpelle

Cette lecture n'est pas seulement spirituelle, elle est brûlante d'actualité. Nous vivons aujourd'hui dans une société où l'argent reste une idole sacrée. En Belgique, les coupes budgétaires dans le secteur non marchand fragilisent hôpitaux, maisons médicales, associations de santé mentale et services sociaux. À Bruxelles, l'absence de gouvernement pendant de longs mois a paralysé les financements. Des associations ont été contraintes de licencier des travailleurs dont la mission était précisément de recréer du lien. On mesure l'absurdité : ce sont des choix budgétaires qui détruisent du tissu relationnel et aggravent la solitude des plus vulnérables.

À l'échelle internationale, l'exemple des décisions de l'administration Trump reste parlant : supprimer des subsides à l'USAID ou à des ONG de santé mondiale, **c'est condamner des millions de personnes à l'absence de soins, non par manque de compétences, mais par idéologie.** Aujourd'hui encore, on voit les mêmes logiques à l'œuvre : des milliards sont trouvés en quelques heures pour sauver des banques ou acheter des armes, tandis que les budgets sociaux, culturels, éducatifs sont rabotés au millimètre.

Et l'on se souvient d'Amos : **« Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le sicla, nous fausserons les balances ».**

C'est toujours la même logique. L'argent sacralisé écrase. L'argent profané, détourné de son rôle de maître, peut au contraire faire circuler la vie.

Une parabole de la grâce

En réduisant les dettes, le gérant ouvre un avenir possible pour les débiteurs. N'est-ce pas une image du pardon divin ? Dans le « Notre Père », nous prions : **« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés - litt : pardonne-nous nos dettes comme nous pardonnons aussi à nos débiteurs ».** **Le mot grec est le même.**

Dans la Torah, l'année sabbatique et l'année jubilaire libéraient les esclaves et annulaient les dettes. Dans le Christ, Dieu nous remet nos dettes, et nous invite à faire de même. Là où les dettes sont effacées, les relations peuvent se reconstruire. Là où les comptes sont réinitialisés, la vie peut reprendre.

La remise de dettes est bien plus qu'un geste économique : elle est une figure de la grâce. Elle dit que la relation est plus importante que le contrat. Que la vie humaine est plus précieuse que le chiffre. Que la fraternité est au-dessus du calcul.

La vraie économie du Royaume

Voilà ce que Jésus enseigne par cette parabole provocante. L'argent n'est pas en soi un mal, mais il est dangereux quand il devient maître. Il doit être profané, désacralisé, ramené à sa juste place : celle d'un outil fragile, au service de la vie.

C'est là la vraie économie du Royaume. Elle ne se mesure pas en dividendes mais en liens recréés. Elle ne s'évalue pas en rentabilité mais en dignité restaurée. Elle n'accumule pas des capitaux, elle multiplie la vie.

Et c'est pourquoi Jésus peut dire que « les enfants de ce siècle » savent parfois mieux tirer parti des occasions que « les enfants de la lumière ». **À nous de devenir inventifs, audacieux, créatifs, pour utiliser les ressources qui nous sont confiées non pour nourrir Mammon, mais pour semer la grâce.**

Conclusion

Le gérant de l'injustice nous place devant un choix radical : voulons-nous servir l'argent comme un maître jaloux, ou voulons-nous le profaner pour qu'il devienne outil de grâce et d'humanité ?

Car l'argent disparaîtra ... mais les relations demeurent.

C'est là la vraie économie du Royaume.

La grâce de Dieu elle-même est une dilapidation : Dieu « gaspille » son amour, il remet nos dettes, il nous relève, il nous rétablit dans la relation.

À nous de faire de même : dilapider la grâce, investir dans l'humain, refuser l'idolâtrie de l'argent, choisir la fraternité comme seule vraie richesse.

Voilà l'appel de cette parabole : passer de l'argent profané aux relations restaurées. Voilà le Royaume qui commence déjà aujourd'hui. Amen. (Past I. Detavernier)